

Une polonaise arrive à la gare du Nord, tenant dans ses bras le cadavre de son enfant, mort de faim et de froid.

(Les journaux).

Il n'y a pas de question sociale !

# Le libertaire

Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 50 fr.
Six mois... 22 fr.	Six mois... 25 fr.
Trois mois... 12 fr.	Trois mois... 15 fr.
Chèque postal : N. Faucier 1165-55	

Les anarchistes ont instauré un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## APRÈS LA CRISE

Nous avons donc un gouvernement Tardieu. Ainsi en ont décidé les représentants du peuple souverain par 79 voix de majorité. La victoire a été remportée grâce au ralliement de l'extrême droite et de certains éléments de la gauche au milieu d'une symphonie des plus harmonieuses : prospérité nationale, paix intérieure, sécurité et rapprochement des peuples rien n'a été omis.

Même l'illustre Briand, concessionnaire à perpétuité au Gouvernement, y est allé de son plus beau discours, faisant vibrer à grand orchestre toutes les cordes de Locarno.

Briand-Tardieu. D'aucuns pourraient croire que ces deux noms jurent, accolés ainsi l'un à l'autre. Tardieu n'a-t-il pas décidé, en pur nationaliste et à la suite de Maginot, Marin et autres Moradec, de « réserver » la question de la Rhénanie, tandis que Briand, parfait « européen », réclame l'évacuation au délai fixé ? Sans doute tous deux ont également de bonnes raisons pour appuyer ces thèses respectives, ce qui ne les empêchera pas, au reste, de s'entendre comme larrons en foire au cours de leur collaboration.

Combien durera cette combinaison ministérielle, l'avenir nous l'apprendra et nous n'avons pas l'intention de nous livrer à de subtils diagnostics sur ce sujet. Examinons plutôt la situation présente.

Il y a des gens auxquels le ministère Tardieu n'a pas eu le don de plaire. Je veux d'abord parler des socialistes.

Les chefs S. F. I. O. ne pardonnent pas, en effet, au Conseil national de leur parti de leur avoir fait rater une aussi belle occasion de participation au pouvoir. Ils sont pleins d'amertume et de rancœur, si on en juge par les discours prononcés à l'Assemblée de la Fédération S. F. I. O. du Var, le 10 novembre, par Renaudel. Ce dernier va jusqu'à dire que les conditions du vote au Conseil national ont manqué de sincérité, s'écriant — il faut tout prévoir — à convaincre ses ouailles au cas où l'adhésion se représenterait prochaine. Dame ! il y a assez longtemps que ces messieurs se borborent à longner de loin l'assiette au beurre ; ils voudraient bien à leur tour l'approcher de plus près.

Souhaitons que cette bonne fortune leur échoie bientôt. Une expérience socialiste ne serait pas à dédaigner pour l'instruction de ceux qui croient encore à la possibilité d'une transformation sociale par voie parlementaire.

Les radicaux de leur côté, mènent grand tapage. Il paraît que la formule Tardieu de l'équipement national et des dégrèvements fiscaux est la leur. Tardieu aurait volé la politique des « gauches » ! Et ceux-ci de se lamenter : « Non seulement, nous n'avons pas su prendre le pouvoir, mais voilà, par dessus le marché, que nous nous sommes laissés prendre notre programme ». Non vraiment, ce n'est pas de chance.

Il serait difficile d'imaginer une situation plus cocasse, d'autant plus que les pauvres radicaux vont en être réduits, pour combattre le gouvernement, à partir en guerre contre leur propre programme... à moins qu'ils jugent opportun de se rallier. La logique et la politique sont des choses peu facilement conciliables, il faut s'attendre, dans ce domaine à toutes les surprises.

En tout cas, voilà certainement une aventure savoureuse et au surplus, un épisode particulièrement instructif de la chasse au maroquin à laquelle nous venons d'assister encore une fois.

Espérons toujours que les enseignements profiteront à quelques-uns.

Ah ! certes, toute cette comédie a été édifiante, et plus édifiante encore en est le résultat.

Je ne veux pas me livrer ici à une discrimination savante sur le degré de nocivité des Gouvernements. Anarchistes, nous les combattons tous et, quels qu'ils soient les individus qui les représentent, nous savons à quoi nous en tenir quant au fond même du régime. Nous n'avons même pas à faire chorus avec les « gauches », qui, criant au péril de la laïcité sous prétexte du rejet de l'amendement Ury, il est possible que la Chambre d'Union Nationale elle-même n'ait pas osé aller si loin. N'importe. Cette pauvre laïcité en a vu d'autres sous le règne de Marianne III !

Il est certain, cependant, que le ministère Tardieu ne doit pas nous laisser indifférents. Notre rôle est de démasquer les ministères qui se succèdent. Nous avons dénoncé le bluff des palabres pacifistes à la Briand et nous continuerons. Mais dès aujourd'hui, nous pouvons dire du nouveau ministère que c'est une incarnation plus cynique, si non plus odieuse, de la dictature bourgeoise.

A un régime corrompu, il faut un Gouvernement de corruption par excellence, aussi la France républicaine vient-elle de découvrir en Tardieu son très digne représentant. N'est-il pas le type de la Haute Crapule, le combinard qui connaît à fond et utilise la vénalité de la presse comme celle du Parlement toujours habile à cacher sous les plis du drapeau national, les tripotages où le conduisent son intérêt personnel et celui de sa coterie ?

Il est bon aujourd'hui de faire un peu d'histoire, de rappeler l'affaire de l'Homs-Bagdad, l'affaire de la N'Goko-Shanga ; l'achat des navires à l'Amérique, enfin toutes les saloperies de cet ancien journaliste aux gages de la métallurgie du Nouveau monde. Au moment où il arrive au pouvoir, prêt à jouer l'Hugenberg français, il faut rafraîchir la mémoire à cet agent des forbans internationaux, qui a touché des deux mains dans les tractations entre les grands constructeurs mondiaux de l'armement. Car l'apôtre de la main mise sur la rive gauche du Rhin, l'adversaire du « boche », savait bien, en sous-main, trafiquer avec les capitalistes allemands.

Avec Loucheur, le maître combinard et Maginot l'homme de l'Action Française et de chez « Maxim's », il forme un beau trio. Et l'on comprend la joie de la bourgeoisie française ; l'officine de la rue Amelot, elle-même n'a pas attendu pour inonder Paris de ses placards.

Vraiment, on ne pouvait trouver un plus parfait remplaçant à Poincaré que celui qui s'écrit à la déclaration de la guerre : « Voici le jour que nous espérons depuis 10 ans ! »

La classe dirigeante peut être fière de son choix. En plaçant Tardieu au pouvoir, c'est sa propre pourriture qu'elle étale ostensiblement. Tardieu c'est son homme.

Mais pour la classe ouvrière, Tardieu ne signifie rien de bon. Il n'est que le représentant d'un régime de corruption et de débauche ; c'est aussi l'agent direct et particulièrement brutal de la répression, comme l'a assez bien démontré son passage à l'Intérieur. Le règne du flic, la chasse aux travailleurs étrangers et aux suspects, l'arbitraire policier dans toute son ampleur, vont s'installer en maître.

Aussi l'avènement du ministère Tardieu doit-il inspirer au prolétariat de salutaires réflexions.

La bourgeoisie se sent-elle donc si forte pour perdre toute mesure et sacrer chef du Gouvernement un ressortissant de correctionnelle ; veut-elle jeter un dernier défi au peuple en lui imposant la dictature du plus taré de ses agents ? Ou bien, au contraire, cherche-t-elle l'individu, non seulement sans scrupules — ceux-là sont légion — mais aussi à poigne pour la sortir d'une mauvaise passe ?

Quoi qu'il en soit, il appartient aux travailleurs de relever l'insulte en s'organisant solidement pour la lutte.

Un peu partout, c'est la débacle. Les partis politiques qui se réclament d'un but de transformation sociale, se ruent à la curée de mandats. Le parti dit révolutionnaire se décompose rongé par un chancre intérieur.

Il est temps que les prolétaires comprennent qu'ils doivent forger eux-mêmes leurs propres armes et, repudiant les formules intéressées des politiciens, réaliser l'unité sur le terrain du travail comme de la défense, en un mot former le front unique des exploités.

Le colosse capitaliste est fait d'autant de boue que d'airain. Travaillons à réaliser l'unité ouvrière et cette grande tâche accomplie, nous aurons vite fait de le terrasser.

Lucile PELLETIER.

## ESPOIR...

Meilleure rentrée cette semaine dans les abonnements et souscriptions. Nombre de nos amis comprennent enfin que cet effort persévérant est nécessaire pour nous aider à maintenir notre grand format.

Continuons, Camarades, le mouvement doit s'amplifier et nous permettez, ainsi que nous l'avons demandé, de tenir jusqu'à la fin de l'année.

Il est encore un bon moyen de propager et soutenir notre journal, et que nous soumettons à l'appréciation de chacun, c'est que, partout où il est possible de le faire, la vente à la rue du LIBERTAIRE soit organisée.

Avec sa présentation actuelle, le moment est plus que jamais propice d'assurer la diffusion de notre journal.

Que les camarades et les groupes à qui notre proposition agré, nous écrivent et nous passent leurs commandes, nous sommes à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

## Antonio GIMENEZ est mort

Nous recevons du Comité de Défense Sociale la lettre suivante :  
Antonio Gimenez est mort. La nouvelle nous en est parvenue le mercredi 6 novembre.

Nous savions bien que le malheureux Gimenez était dans un état lamentable, mais nous pensions qu'avec les bons soins qu'il avait trouvés à l'hôpital civil de Lille, il s'en sortirait.

Nous avions mis sur pied un meeting qui devait avoir lieu le 22 novembre, pour mettre en demeure les pouvoirs publics de s'occuper de lui et prendre des sanctions contre l'ignoble individu, médecin de la prison de Loos, le sinistre Jacquemard.

Le ténorisme doit maintenant être fier de son œuvre, après avoir torturé le malheureux Gimenez, après lui avoir, pendant des mois, refusé les soins qui certainement l'auraient sauvé, après avoir vu sa victime transportée à l'hôpital de Lille, et subir l'amputation des deux jambes, cet assassin peut maintenant contempler le cadavre de ce jeune homme de 30 ans.

Mais le Comité ne lâchera pas le morceau. Le meeting aura lieu quand même, le vendredi 22 novembre, aux Sociétés Savantes. Nos orateurs feront l'exposé des tortures subies par Gimenez, mais ils feront aussi le procès des atrocités qui chaque jour se commettent dans les prisons et des sévices auxquels sont en butte ceux qui, illégalement arrêtés, sont torturés dans les ignobles repaires de la police, lorsqu'ils ne veulent pas se reconnaître coupables de soi-disant crimes ou délits, alors que

les argousins incapables d'arrêter les vrais coupables, joignent à tour de bras sur les militants syndicalistes, communistes ou anarchistes.

Nous demandons à tous les militants de réserver leur soirée pour ce meeting dont l'importance est indéniable.

Ainsi donc la mort seule devait libérer Gimenez en mettant fin à son long et douloureux martyre. Depuis son arrivée à l'hôpital de Lille des démarches avaient été tentées en faveur de sa libération, mais la « justice » est plus lente que l'agonie d'un homme et l'état de Gimenez était désespéré.

La mort de ce malheureux camarade ne doit pas nous faire rentrer dans le silence. Au contraire, puisque nous n'avons pu arracher Gimenez à ses bourreaux, il nous faut continuer à faire connaître à l'opinion publique le cas de cette nouvelle victime du régime pénitentiaire, cas qui illustre bien ce qui se passe dans les prisons de la République Française.

Les Jacquemard sont légion, ne l'oublions pas et le seul moyen que nous ayons de les mettre dans l'impossibilité de nuire est de donner la plus grande publicité possible à leurs crimes et exploits. Que le sort des victimes d'hier et d'aujourd'hui serve au moins à prévenir les crimes de demain.

Aussi insistons-nous auprès des anarchistes et des lecteurs du Libertaire pour qu'ils répondent à l'appel du Comité de Défense Sociale et assistent en grand nombre au meeting organisé le 22 aux Sociétés Savantes.

## L'ESCROQUERIE AU TIMBRE

C'est une mode que nous voyons réapparaître annuellement, et qui consiste à soutirer de l'argent de la poche des pauvres cochons de payants de contribuables, en sus de leurs impositions. Les millions ainsi obtenus devant servir — qu'ils disent — à soulager les malades, atteints de ce terrible fléau social qui est la tuberculose. Il a été ainsi construit, depuis quelques années, un certain nombre de sanatoria, élevés dans des sites merveilleux pour hospitaliser les malades, l'on a édifié, à des milliers d'exemplaires, des tracts de propagande, des images, des petits livres illustrés qui donnent d'excellents conseils et d'utiles recommandations, seulement (et c'est ici qu'apparaît la tâche des anarchistes) il nous faut faire voir, dans quel intérêt la bourgeoisie a ainsi créé ces divers moyens de défense contre la tuberculose.

Depuis une vingtaine d'années, et principalement depuis la guerre, les générations de l'Europe sont décimées par trois grandes maladies, que l'on a dénommées *maladies sociales* afin de bien caractériser leurs conséquences, ces trois maladies qui sont : la tuberculose, la syphilis et le cancer tuent chaque année (en France) des centaines de mille d'individus, et l'on n'a aucun renseignement sur la mortalité des hérités qui meurent victimes de ces maladies, par le seul fait que leurs parents en étaient atteints. Il apparaît donc, à première vue, que nous serions des critiques incorrigibles à vouloir contrecarrer les efforts de ceux qui luttent contre de tels fléaux. Si nous ne pouvions montrer les vrais motifs qui se dissimulent sous le nom de philanthropie.

Pourquoi la société bourgeoise lutte-t-elle, depuis quelques années, contre les maladies sociales ? C'est tout simplement que si ces maladies augmentaient le chiffre de leurs victimes, il ne resterait plus — malgré l'appoint des travailleurs étrangers, atteints d'appointes mêmes maladies — le nombre d'individus nécessaires au bon fonctionnement des machines de l'industrie, ou les bras indispensables à la culture des terres ; d'autre part, si le fléau était en France des centaines de mille d'individus, et l'on n'a aucun renseignement sur la mortalité des hérités qui meurent victimes de ces maladies, par le seul fait que leurs parents en étaient atteints. Il apparaît donc, à première vue, que nous serions des critiques incorrigibles à vouloir contrecarrer les efforts de ceux qui luttent contre de tels fléaux. Si nous ne pouvions montrer les vrais motifs qui se dissimulent sous le nom de philanthropie.

Alors, nous tenons le véritable remède ; ne cherchons donc plus à guérir le fléau, ou à l'atténuer par la vente d'un timbre ou la distribution d'un tract de propagande, mais changeons plutôt le mode de production et de distribution du travail humain, démolissons les taudis meurtriers, délogons de leurs hôtels luxueux, de 15 ou 20 pièces, les catins de ministres ou d'industriels, pour y abriter les pauvres diables, et surtout n'imposons pas à un homme un travail au-dessus de ses forces, qui en fasse une proie de choix pour le terrible microbe.

Constatons d'ailleurs, en passant, à ce sujet : combien est paradoxale et idiote les façons d'agir des Pouvoirs publics. Vous êtes sans de corps, sans travail et sans abri, personne ne vous donne ni un abri, ni à manger, ni même souvent du travail ; à ce régime de privations et de misère vous tombez malade et devenez tuberculeux, alors à ce moment la collectivité vous abrite dans un sanatorium et vous lui coûte 50 à 100 francs par jour. Ainsi, tant que vous étiez en état de collaborer à la bonne marche de la société humaine, l'on vous a laissé sans soins ; l'on vous a abandonné et, au moment où vous n'êtes guère malheureusement d'une grande utilité pour vos frères, au moment où par la contagion vous êtes plutôt pour eux un péril, la société vous soigne et dépense pour vous dix fois plus d'argent, qu'il n'en aurait fallu pour éviter la maladie.

Mais enfin, me dira-t-on encore, comment lutterez-vous actuellement, dans la société présente contre le terrible fléau ? C'est encore bien simple. Que l'on emploie, pour lutter contre les maladies sociales, l'argent que l'on jette dans le gouffre du budget de la guerre, que l'on arrête le lancement des cuirassés pour construire, avec les millions ainsi gaspillés des sanatoria, que l'on dispose pour une œuvre de vie, toutes les activités que l'on aiguille vers les œuvres de mort. Mais l'on ne veut pas agir ainsi, et c'est à cause de cet illogisme voulu de la société bourgeoise, que nous refusons notre concours et notre argent à l'œuvre du timbre antituberculeux, car pour nous les maladies sociales ne disparaîtront qu'avec l'emploi des moyens préconisés plus haut, c'est-à-dire par la révolution sociale et non par la mendicité publique.

René GHISLAIN.

## SOLENNITÉS OFFICIELLES

Il paraît que les bons Français ont sujet de se réjouir. D'abord on garde jusqu'à nouvel ordre cet admirable cabinet Tardieu, le cabinet record des vingt-huit maroquins. Et avec ça, tout ce qu'il y a de plus « moderne », ce cabinet annonce tout simplement qu'il va, entre autre chose, assurer la « prospérité générale ».

Ainsi jadis l'hervéisme dénotait l'antimilitarisme, développé sous l'influence des anarchistes, pour en faire ce « militarisme révolutionnaire » qui devait aboutir on sait à quelle « Victoire ».

De très braves gens s'imaginent faire bonne œuvre en offrant des mitrailleuses à l'armée rouge.

Cependant que Paul-Boncour se préoccupe de la défense de « nos » frontières.

Evidemment, pour affirmer la fraternité de travailleurs, on pourrait trouver autre chose.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans notre parti communiste national. Il paraît qu'il se désagrége. Je le regrette presque. J'aurais préféré qu'en face des manœuvres de Tardieu qui arrivaient à le rendre relativement sympathique, il fit plus belle contenance.

Le gros scandale, c'est que ses élus se mettent à le lâcher. Six conseillers municipaux de Paris en particulier qui se mettent en révolte contre le dictateur Florimond. Et contre lesquels le parti des masses fulmine.

Tout le monde m'a l'air bien ridicule dans cette affaire.

Les conseillers municipaux d'abord qui affectent de s'apercevoir maintenant que le parti exerce une tyrannie insupportable sur ses membres. Ils ne savent donc pas ce qu'ils faisaient en y entrant et en se servant pour se faire élire.

Et le parti ensuite qui fabrique des politiciens et qui s'étonne d'être trahi par eux. Comme si toute l'histoire politique ne témoignait pas que c'est la norme. Quand on ne veut pas être dupé, on ne fabrique pas des députés et autres qui ont tout intérêt à vous mettre dedans. Les communistes en feront bien d'autres comme en ont vu les socialistes avant eux. Demandez à Briand et Millerand entre autres où mène la défense parlementaire de la classe ouvrière.

Quant aux exclus, s'ils le sont, ils ne s'en portent pas plus mal. Ils gardent leurs sièges, sous une autre étiquette politique. Et les petites combines continuent.

Ailleurs le bolchevisme fait des victimes plus à plaindre. Même parmi les siens. Je ne suis pas de ceux qui disent dans ces cas : Tant pis pour eux, ils l'auront bien voulu ; qu'ils subissent les conséquences de ce régime de leur choix. Je conçois que l'on puisse le prestige de la « première révolution prolétarienne » sur certains esprits et qu'ils aient pu se refuser à en reconnaître les tares. Comme je suis persuadé que la plupart de ceux qui constituent les éléments sincères du parti communiste sont des « libertaires » qui ignorent et qui ont donné une expression fautive à leur réprobation de la société actuelle.

Mais je voudrais que les uns et les autres comprennent que c'est contre toutes les autorités, « prolétariennes » ou « bourgeoises » qu'il faut s'unir et lutter.

EPSILON.

## IMPRESSIONS DE CONGRÈS

Le Congrès de la Fédération du Langue-doc, qui devait se tenir à Béziers, fut à la suite de différentes circonstances, aux quelles dame police n'est pas étrangère, dans l'obligation de se réunir à Lézignan.

Cent treize n'ont, hélas-nous de le dire, aucune répercussion fâcheuse sur la marche des travaux du congrès.

Un peu de travail supplémentaire, pour notre ami Estève, secrétaire de la Fédération, obligé en dernière heure, d'indiquer, le nouveau lieu de réunion aux congressistes et en définitive la police en fut pour ses frais.

Délégué par l'U. A. C. R., je dois dire à tous nos camarades, groupés dans notre organisation, de spécialistes, plus ou moins nous fut donné, par la franchise cordiale, qui ne cessa de présider, pendant la discussion, sur les différents points de l'ordre du jour.

La place et le temps nous manquent pour résumer comme il conviendrait, les débats sur les questions très sérieuses qui furent traitées.

Disons simplement que l'unanimité ne cessa de régner ; on verra par l'ordre du jour, que nous publions d'autre part et qui clôtura le congrès, que nos amis du Midi sont décidés à ouvrir pour l'intensification de notre propagande.

Pour ce faire, ils ont décidé de s'organiser solidement, afin d'être en mesure de lutter avec efficacité contre les partis politiques, diviseurs de la classe ouvrière.

A la lecture du rapport moral on put se rendre compte de l'activité déployée pendant un an par les camarades du Midi.

La Fédération du Langue-doc est incontestablement, à l'heure actuelle, celle de nos fédérations qui manifeste le plus de vie et de ténacité dans la lutte.

En renforçant son organisation elle vient de démontrer qu'elle était prête, plus que jamais à mener le combat.

Le Congrès de la Fédération du Langue-doc, qui a duré de son congrès, prend la dénomination de Fédération Anarchiste Communiste du Midi, peut être citée en exemple à tous nos groupes.

Puisse-t-ils s'inspirer de ses méthodes et eux aussi s'engager résolument dans la voie de l'organisation, pour intensifier la lutte contre toutes les forces d'autorité.

R. Boucher.

Lire en 2<sup>e</sup> page :

PROPOS D'UN PARTI

LE PROGRAMME DE NOTRE FÊTE DU 24 NOVEMBRE.











